

Le vieux militaire se mordit la moustache en s'inclinant comme un homme qui n'ose répliquer quoique nullement convaincu. M^{me} Daverny ne lui en eût d'ailleurs pas laissé le temps, car elle se leva de table aussitôt, et, tout le monde l'ayant imitée, on passa au salon.

Laurence se mit au piano et fit entendre un joyeux refrain de contredanse ; aussitôt les quadrilles se formèrent. M. Daverny alla engager une vieille demoiselle, tante de Noëmi Dillois, qui accepta en souriant lorsqu'il lui eut rappelé que, trente ans auparavant, à semblable jour, ils avaient aussi ouvert le bal.

— C'était de notre âge alors, répondit-elle ; nous étions si gais, si heureux !

— Heureux, je le suis encore, et j'espère bien que vous-même....

— Je ne me plains pas, ajouta vivement M^{lle} Dillois.

— Tant mieux, ma chère voisine ; car si je ne vous savais heureuse, cela ferait tache dans mon bonheur.

La vieille sourit.

— Je vous remercie de cette preuve d'affection, dit-elle, car je vous sais franc et sincère.

La première contredanse finie, Noëmi voulut remplacer son amie au piano.